

EXPLORATION DU PARC NATIONAL
A L B E R T

SEPTEMBRE 1959
=====

RAPPORT D'ACTIVITE
=====

Comme nous l'avons signalé dans le rapport antérieur, les premiers jours du mois ont été consacrés à des déplacements avec le Professeur F. BOURLIERE, de Paris, Chargé de Mission de l'Institut.

La traversée de plusieurs régions de l'Uganda fait apparaître clairement que le grand gibier y est pratiquement aussi rare, en dehors des Parcs Nationaux, qu'au Congo Belge. Toutefois, le problème de la raréfaction du gibier fait l'objet de travaux -comme au Kenya - ayant pour but de montrer la valeur économique de la faune des grands Mammifères. Nous avons discuté avec plusieurs personnalités de ces problèmes. Les forêts, par ailleurs, semblent remarquablement bien protégées dans ce territoire.

Une visite au Murchison Falls National Park s'est révélée pleine d'intérêt; cette réserve naturelle présente des aspects communs, à la fois, au Parc National Albert et au Parc National de la Garamba. Le milieu a été beaucoup moins "spoiled" qu'au Parc Queen Elisabeth. Les Eléphants sont extraordinairement abondants, par suite des migrations locales d'animaux chassés des régions environnantes; les autorités locales estiment qu'il y a une véritable surpopulation; il est effectivement certain que la végétation arborescente est en voie de destruction rapide par ces animaux.

Nous avons été spécialement intéressé par l'observation de girafes semi-mélaniques, du Rhinocéros noir, que nous ne connaissions pas encore et de très nombreux crocodiles. Cette dernière espèce y vit localement en co-existence avec l'hippopotame. Notons qu'il est envisagé d'introduire au Murchison Falls National Park des Rhinocéros blancs, en provenance de la province Ugandaise du West Nile, où l'espèce est condamnée à disparaître à brève échéance.

Les autorités de l'Uganda ont été intéressées par la situation des Gorilles dans la partie orientale du secteur des volcans éteints, au Ruanda. Il paraît clair que l'Uganda envisage d'axer localement le tourisme sur l'observation des gorilles de Kisoro, entre le Gahinga et le Muhavura, en territoire Ugandais. Il nous a semblé que les

services Ugandais envisagent la possibilité de créer dans ce secteur et aussi dans l'Impenetrable Forest, des réserves très effectives; elles considèrent que le tourisme est localement le seul espoir de sauver les Gorilles de l'Uganda. Le maintien assuré de la protection, en territoire du Ruanda, est capital - et intéresse d'ailleurs l'Uganda - car il est clair que les Gorilles des versants Sud des volcans constituent le réservoir des populations en territoire de l'Uganda.

Les journées ayant suivi notre retour à Rutshuru ont été consacrées au classement des documents et des collections, à l'important courrier qui s'était accumulé au cours des dernières semaines et à la préparation de divers rapports. Le 14, nous nous sommes rendu à la Rwindi, où nous avons discuté avec M. CORNET d'ELZIUS, de divers problèmes, en rapport avec nos travaux.

Du 18 au 26, nous avons effectué un important safari dans la région du Mushari et du Tongo. Le recrutement des porteurs est assez aisé, actuellement, dans la région de Rutshuru. Nous avons installé nos camps en 4 endroits différents; à l'exception des déplacements au départ de Rutshuru et entre Mushari et Tongo, tous les itinéraires ont été parcourus à pied.

Ceux-ci s'établissent de la façon suivante :

Rutshuru-muhindo-mushari. Pénétration dans la plaine de lave et exploration du secteur du Muvo. Muhindo-Tongo. Descente dans la plaine; rivière Butako, limite du PNA; établissement définitif de la localisation de la source de la Molindi; percée très difficile jusqu'au lac Ondo. Rivière Molindi, Kirumba. Retour à Rutshuru.

A/ REGION DU MUVO : Notre but essentiel était l'exploration des points de dégagement de gaz toxiques, responsables de la mort de nombreux animaux. Ces points ne paraissent guère avoir été explorés depuis de nombreuses années.

1. Le Mont Muvo est un cratère adventif situé au Nord du Nyamuragira, à 2.250 m. d'altitude. La plaine environnante est à 1.950 m. Il est recouvert d'une forêt de montagne exceptionnellement bien développée et tout à fait intacte - apparemment une des très rares forêts réellement primaires du PNA, l'indigène s'étant toujours écarté de ce secteur.

Il est formé par la jonction de deux cratères distincts, dont les pentes sont relativement raides.

2. Le fond du cratère - dont les pentes sont recouvertes d'une belle végétation, dont des Cyathea - est caractérisé par quelques superficies dénudées, avec rochers et points d'eau. Ce sont les endroits de dégagement de gaz toxiques. L'accès dans le cratère septentrional, aux dires des pygmées, n'avait jamais été réalisé, avant notre exploration; au point de vue faune, seul la Céphalophe sait y pénétrer, par suite de la raideur des pentes.

3. Effet des gaz toxiques : ceux-ci sont émis de façon intermittente; d'après les pygmées qui nous accompagnaient pour nous guider, il y aurait grand danger, pendant la pluie. Nous avons effectivement noté un petit nuage de fumée grise stagnant. Ce gaz doit être extrêmement toxiques et nous avons découvert dans le cratère Sud ainsi les restes de :

8 Eléphants
1 Céphalopne
Plusieurs dizaines d'Oiseaux

L'exploration de cet extraordinaire biotope a été effectué avec toute la prudence qui s'impose. Les cadavres de pigeons étaient tout frais, de quelques minutes; ils avaient été surpris par un dégagement subit.

4. Le piégeage a été effectué à proximité de ces points de dégagement de gaz et, une fois de plus, le Rongeur Otomys s'est révélé l'espèce adaptée aux conditions d'existence les plus difficiles.

5. Une grotte de lave a été explorée et nous avons capturé plusieurs Cheiroptères des genres Roussettus et Miniopterus. De très intéressantes observations au sujet de la véritable léthargie des Cheiroptères équatoriaux, en région d'altitude, ont été réalisées.

6. Dans l'ensemble, ce secteur de la plaine de lave est principalement habité par l'Eléphant; le Buffle n'y manque pas. Nous avons observé des traces de Chimpanzé à plus de 2.000 mètres. La pression démographique des populations indigènes, est malheureusement très forte, aux environs du PNA, dans ce secteur.

B/ REGION DE L'ONDO :

1. Il s'agit essentiellement de l'extrémité Nord des plaines de lave, dans le pédoncule entre les secteurs Centre et Sud du PNA. La plaine de lave - comme nous l'avaient déjà montré des explorations antérieures - atteint des points situés bien plus au Nord qu'on ne l'indique actuellement, les dernières coulées se trouvant à une altitude de 1.000 mètres environ.

Toute la montagne - hors Parc - située au Sud des Kasali et au Nord du Tongo (secteur de la nouvelle route de Bambu) est encore complètement inhabitée et le gibier y est abondant. Les milieux botaniques sont complètement intacts (sauf à Kirumba) : il s'agit essentiellement d'une forêt sèche, généralement à Olea.

2. La source réelle de la Molindi se situe à environ 6 km du camp des gardes de Tongo. C'est la région où apparaissent à la surface les énormes quantités d'eau qui tombent sur la partie Nord des volcans et disparaissent dans la lave. La source de la Molindi est un petit lac, à l'extrémité de la lave : l'eau apparaît à une série de résurgences et dans le lit du lac. Le débit est immédiatement très

considérable. C'est le secteur extraordinaire au point de vue hydrologique avec des pertes d'eau, des résurgences, des rivières souterraines. Au sortir de la plaine de lave, la température de l'eau est de 22 C. Le lac Ondo, d'accès très difficile, ne communique pas directement avec la Molindi. Cette région mériterait une étude détaillée par un hydrologiste. Il ne faut pas perdre de vue qu'une partie considérable du débit de la Rutshuru provient de l'affluent Molindi. Le maintien du niveau de ces eaux est capital pour le PNA.

3. Dégagement de gaz toxiques : à quelques centaines de mètres au Sud de la source de la Molindi, nous avons exploré d'extraordinaires points de dégagement de gaz toxiques et sur une surface de quelques dizaines de mètres, nous avons trouvé les restes de :

<u>Cadavres ou squelettes de</u>	15 Eléphants adultes
	4 Eléphants jeunes
	6 Hippopotames
	1 Buffle
Nombreux oiseaux,	5 Bushbucks
cheiroptères, etc.	1 Pangolin géant
	1 Lion
	8 Hyènes !!!
	9 Phacochères
	1 Singe

Ces points de gaz toxiques, appelés "Masuku" par les indigènes, présentent un intérêt biologique exceptionnel. Ils constituent une cause importante de mortalité pour certains grands Ongulés. Près de la source de la Molindi, les superficies sont beaucoup moins démunies de végétation qu'au mont Muvo.

La toxicité des gaz - qui sont, ici également, émis de façon intermittente - doit être considérable : tous les animaux sont tués sur place, les oiseaux et les chauves-souris qui survolent ces points de dégagement tombent sur le sol, réellement foudroyés. Un garde a assisté récemment à la mort "subite" de deux Eléphants surpris par ces gaz, qui se sont effondrés, en un instant, sans pousser le moindre cri. Le gaz capable de tuer, en quelques secondes une masse de plusieurs tonnes, doit être d'une toxicité énorme.

Le "masuku" en question ne semble guère avoir été exploré par des Européens, sinon, il y a très longtemps. Au moment de notre arrivée, la cadavre le plus frais était celui d'une hyène, datant de quelques heures, surprise, alors qu'elle s'attaquait au cadavre d'une autre hyène, surprise, elle également, près d'un Eléphant. Ces successions de décès sont saisissantes; les vautours payent également lourd tribut.

Des échantillons de roches, eau et plantes ont été récoltés et, ici encore, les explorations ont été conduites avec la prudence qui s'impose. Pendant la journée, les gaz n'étaient pas émis, mais, pendant la nuit, un oiseau a été tué et nous avons dû attendre pour re-

lever nos pièges. Nous suggérons qu'un géologue ou qu'un chimiste puisse faire une étude détaillée de ce phénomène.

4. Autres observations zoologiques :

Les listes des animaux morts, dans le "masuku", communique d'intéressantes données, au point de vue faunistique et répartition : lion, hyène, phacochère. Le Phacochère vit, dans cette région, dans des milieux presque fermés, contrairement au reste du PNA.

Aucun point d'eau n'existe au Sud de la source de la Molindi, dans ce secteur. Les très nombreux hippopotames de la source, effectuent chaque nuit des déplacements de 7 à 8 kms pour aller pâturer jusqu'au delà du camp de Tongo. L'hippopotame n'hésite pas à se déplacer sur des laves assez érodées; il manque apparemment sur le lac Ondo, mais est présent sur différents biefs de la Molindi, y compris sur le lac "Sans Nom", au Nord de l'Ondo.

La présence du Waterbuck, dans l'extrême Nord du secteur Sud du Parc paraît bien établie. Nous avons noté également des Colobes, des Cercopithèques ascanius et entendu des Chimpanzés.

De nombreuses observations ont été réalisées au sujet des grands mammifères et diverses données - que nous ne pouvons détailler ici - au sujet des Rongeurs.

Une fois de plus, l'intérêt exceptionnel du secteur de jonction Centre-Sud s'est donc manifesté. Cette région du Parc - d'ailleurs peu menacée actuellement - devra être conservée à tout prix.

Le 28, nous nous sommes rendu à Goma, pour divers achats; le 29 et 30 ont été consacrés à des travaux à Rutshuru.

(sé) J.VERSCHUREN

Chargé de Mission.

SEPTEMBRE 1959

RAPPORT SUR LA FORET DE L'ATONZA (forêt à Okapi).
INCLUSION POSSIBLE DANS LE PARC NATIONAL ALBERT

1.- GENERALITES

Comme nous l'avons indiqué dans plusieurs rapports, la plus grande partie des massifs forestiers inclus dans le PNA (plaine de la Moyenne-Semliki) est constituée de forêt malheureusement dégradée. Certaines vallées sont intactes, mais presque toutes les crêtes, ayant été densément habitées, ne sont plus recouvertes que d'une végétation fort secondarisée.

Un des rares endroits où la forêt se soit maintenue, aussi bien sur les crêtes que dans les vallées, est le secteur dit de l'Atonza. La presque totalité de cette forêt est malheureusement située hors Parc, partiellement dans une région indiquée sur les cartes comme faisant partie du Parc, mais, en réalité, en dehors de celui-ci.

2.- CARACTERISTIQUES DE LA FORET

Il s'agit d'une splendide forêt primaire, recouvrant partiellement une série de petites élévations; ce massif forestier, dans sa partie méridionale, paraît n'avoir jamais été touché par l'homme. Plus au Nord, le long de la route des mines, il est assez endommagé. Personnellement, nous n'avons jamais vu, au Congo, une forêt apparemment si intacte (au Sud).

Son intérêt botanique est accru par le fait qu'elle abrite un nombre important d'Okapis; les Okapis - très peu nombreux du PNA - paraissent provenir de cette forêt.

3.- LOCALISATION. PROTECTION

Il est très difficile de déterminer les limites de cette forêt; toutes les cartes de cette région sont complètement erronées.

A l'intérieur du PNA, elle recouvre des surfaces fort réduites, entre l'Abatupi et l'Abia, principalement près de la Djalala, à proximité des limites; mais le bloc principal est hors Parc. L'accès dans les parties intactes nécessite des déplacements à pied.

La zone située hors du Parc fait partie d'une concession CNKi; plus au Nord, il y a des mines CNKi, en voie d'abandon et dont l'exploitation prendra fin très prochainement.

Il n'y a apparemment aucune population vivant dans cette forêt, en dehors des camps miniers, dans le Nord. Les pygmées y chassent, mais ne semblent pas y résider de façon régulière.

4.- SUGGESTION

Il est question de mettre fin au mandat du CNKi; certaines terres deviendraient donc vacantes. Le problème, généralement crucial, des droits indigènes ne se poserait pas pour la forêt de l'Atonza. L'inclusion de cette remarquable forêt dans le Parc National Albert, ne poserait pas de difficultés majeures, en cas d'une effective cessation de mandat du CNKi.

Le bloc forestier présente un intérêt tout spécial au point de vue botanique et zoologique et enrichirait de façon très opportune la réserve naturelle, où les étendues forestières intactes sont si rares.

Il serait hautement à souhaiter que l'Institut examine cette suggestion pour être prêt, le cas échéant, à faire des propositions concrètes.

(sé) Dr. J.VERSCHUREN,
Chargé de Mission.

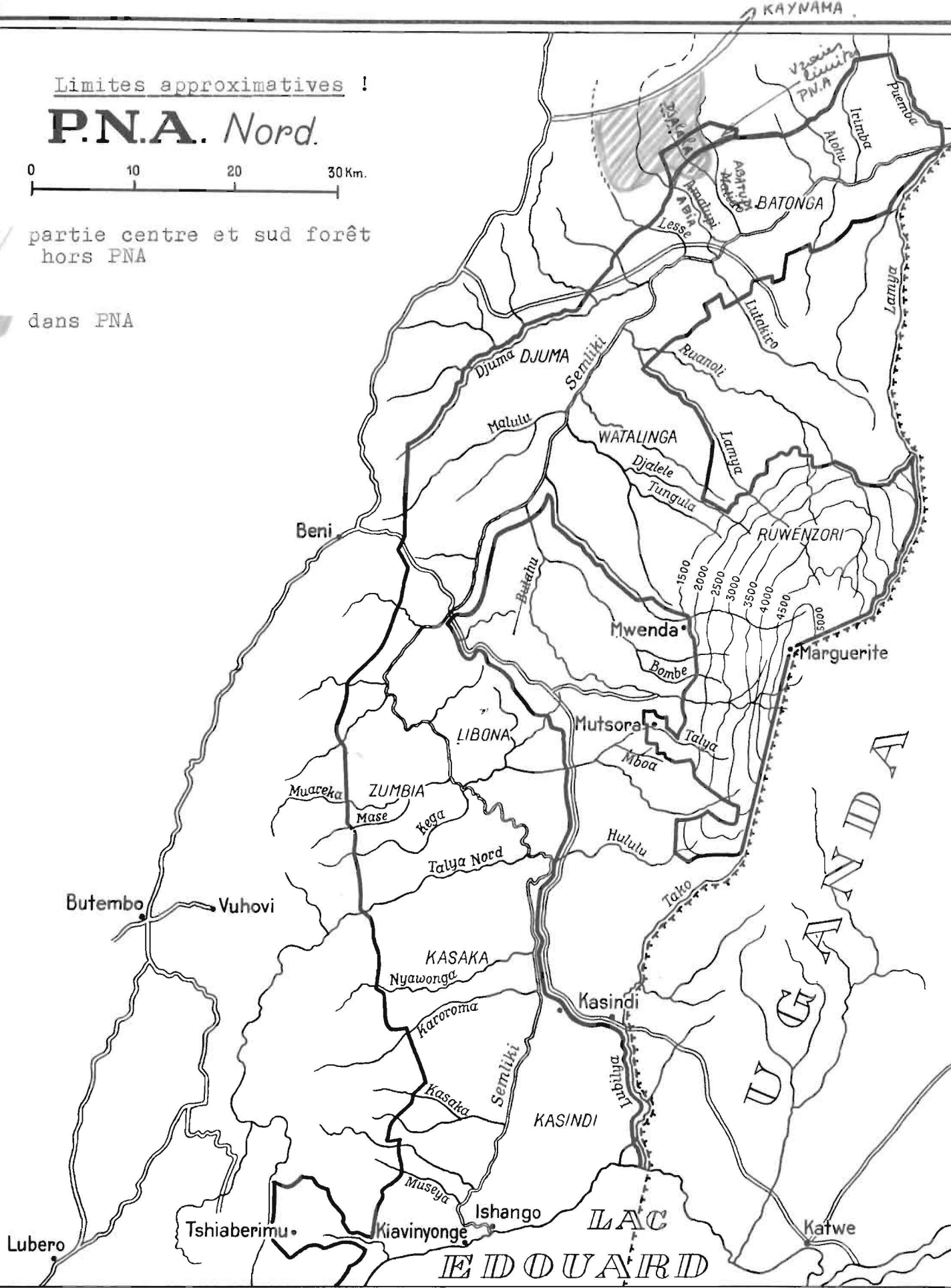
Limites approximatives !

P.N.A. Nord.



// partie centre et sud forêt hors PNA

▨ dans PNA



EXPLORATION DU PARC NATIONAL
A L B E R T

OCTOBRE 1959
=====

RAPPORT D'ACTIVITE
=====

Le mois d'octobre a été consacré à des activités dans 4 secteurs différents

- Région de Rutshuru
- Région de la Rwindi
- Vallée de la Muwe, Lula, Kamande
- Plaine de lave à l'Ouest de Rutshuru

A.- Dans la région de Rutshuru, les récoltes systématiques de Ron-geurs ont été poursuivies. Nous nous sommes attaché particulièrement à la photographie de ces petits mammifères; conformément aux instructions de l'Institut, nous avons réalisé des frottis sanguins de diverses espèces.

Nous avons procédé au classement des collections et à l'emballage d'un lot destiné à l'expédition. Nous avons terminé la mise au point de diverses données pour le travail du Professeur BOURLIERE et de nous-même sur les Ongulés du PNA.

B.- Plusieurs journées ont été consacrées - dans le secteur de la Rwindi - à des recherches avec le Major HUBERT, Chargé de mission de l'Institut, que nous avons accompagné dans une série de déplacements, principalement sur les pistes, le long de l'ancienne piste de Kamande, à Kabasha, le long de la Rutshuru et près de la Molindi. Nous avons examiné, en collaboration, l'évolution des milieux au cours des dernières années, le Major HUBERT connaissant ce secteur depuis près de 25 ans et nous-même depuis près de 12 ans. Dans cet ordre d'idées, l'examen d'anciennes photos s'est révélé très fructueux. Il est complété par l'établissement de photos périodiques.

Il ressort de l'examen comparatif de ces anciens documents que la plupart des massifs d'Acacia du Parc National, du moins dans le secteur central - sont en voie de destruction avancée. En particulier, au pied de Kabasha, la situation pourrait être considérée comme critique. Il est certain que, du moins dans certains cas, les Eléphants doivent être incriminés, mais d'autres facteurs sont également en jeu.

Nous avons longuement discuté de ce problème avec le Major HUBERT, pièces en mains, après photographie.

Notre quadrat d'isolement établi à Nyamushengero n'a plus été endommagé par les Eléphants. Il est trop tôt pour tirer des conclusions, mais cette expérience, dès maintenant, se révèle capitale. D'autres quadrats seront établis prochainement.

Parmi les observations, signalons la stabilité d'un groupe de 12 Lions (3 femelles et 9 jeunes), observé constamment dans la région de Kagnero.

Notons aussi l'établissement d'un nid d'Oie du Nil à l'intérieur d'un vieux nid d'Ombrette.

C.- Du 14 au 18, nous avons effectué une prospection à pied dans le secteur Kamande-Lula.

Itinéraire : de l'extrémité de la piste de la Rwindi, jusque l'embouchure de la Rwindi; rive du lac jusque baie de Kamande baie de Kamande en embarcation à rames; percée dans l'entre Muwe-Rwindi et retour à pied au camp de Rwindi.

La traversée à gué de la Rwindi près de son embouchure présenta de grandes difficultés par suite des hautes eaux.

Aspect général : après des étendues dénudées peu importantes, on pénètre dans la galerie de la Rwindi, très élargie dans son cours inférieur, et fort marécageuse. La côte entre l'embouchure et la baie de Kamande est formée par une sorte de petite digué naturelle de sable entre le lac et le grand étang de Kitonga. Près de la moitié des rives de la baie de Kamande sont très marécageuses. Il ne fait aucun doute que la Muwe-Muhaha et la Lula sont deux rivières entièrement différentes jusque leurs embouchures, contrairement aux indications des cartes de l'Institut.

Toute la crête entre la Rwindi et la Muwe-Muhaha est généralement boisée, sauf dans sa partie méridionale. Vers la Moyenne-Muwe, on observe de très grands peuplements d'Acacia, en pleine évolution vers la destruction complète. Les arbres y atteignaient une taille considérable. Une sorte de "bush" prend la place des anciens terrains boisés.

Faune : Le dénombrement des hippos a donné les chiffres suivants :

- 317 animaux de l'embouchure de la Rwindi à la baie de Kamande, y compris l'étang de Kitonga.
- 575 animaux en baie de Kamande. La répartition des hippos en baie de Kamande confirme ce que nous avons dit antérieurement dans notre rapport sur les facteurs écologiques. 490 hippos ou

87,3 % du total sur 60 % des rives, non marécageuses tandis que 71 animaux seulement, ou 12,7 % du total, sur 40 % des rives, marécageuse.

Plusieurs centaines de Cobs vivent dans les steppes de Tsanika. Ces populations vivent complètement séparées des autres groupes du PNA. Les Topis y font défaut, ce qui confirme à nouveau le peu de superficie des zones habitées par les Topis au PNA.

Les Eléphants sont communs et font d'énormes dégâts dans les forêts d'Acacia de la Muwe. La majorité des petits Acacias situés au Nord de notre "itinéraire n° 7" sont détruits par ces animaux.

Nous avons assisté à la capture d'un varan par un gros python, vue éminemment spectaculaire.

De nombreuses observations ont été effectuées au sujet des Rongeurs ainsi que des Oiseaux. 395 Pélicans roses - espèce en nette augmentation - ont été dénombrés à la barre rocheuse de la baie de Kamande. Signalons aussi l'observation d'un Tourne-pierre.

D.- Nous avons poursuivi notre exploration des points de dégagement de gaz toxiques, par une prospection des masukus situés dans la plaine de lave entre Rutshuru et Rumangabo. Quelques heures de marche seulement les séparent de la route; un camp a été installé près de Kamikoni.

Nous avons repéré deux bouches à gaz à Kamikoni et sept à deux kilomètres au Sud. Nous avons pu approcher de la source de la Mbiribariba, affluent de la plaine de lave, le plus méridional de la Rutshuru. Cette source, selon les gardes, n'avait plus été approchée depuis très longtemps. L'aspect de petits étangs, avec papyrus, de blocs de lave, dans cette eau très salin est tout à fait particulier. Le débit est immédiatement considérable.

Comme à Ondo, nous avons remarqué que les bouches à gaz sont situées assez près des sources.

Les "masukus" ont été étudiés de façon détaillée et les données suivantes ont été obtenues :

1.- Il s'agit d'un gaz plus lourd que l'air. Il éteint immédiatement les lampes à pétrole et autres, par absence de CO₂. Ce critère permet d'explorer sans danger ce milieu. Il s'agit sans doute CO₂, dont le dosage sera effectué après un prochain prélèvement.

- 2.- Les animaux meurent immédiatement par anoxie, ainsi que nous l'ont révélé plusieurs expériences.
- 3.- Des plantes, dont des échantillons ont été récoltés, poussent dans cette atmosphère sans doute saturée en CO₂. Ceci est à première vue normal, mais il s'agit de connaître la proportion exacte de ce gaz.
- 4.- Les cadavres ou squelettes des mammifères suivants ont été découverts, tous tués par les gaz :

9 Buffles
1 Eléphant
1 Serval
5 à 6 Bushbucks
5 à 6 Cynocéphales
1 Daman

La présence du Daman, si au Nord, est intéressante; elle confirme des observations antérieures.

L'hippopotame existe sur la rivière Mbiribariba, ce qui constitue - en dehors du lac Magera - sa limite Sud, au PNA. Ses pistes sont établies dans la plaine de lave.

Signalons enfin qu'au cours d'un rapide déplacement à Mutsora pour transporter du matériel et compléter notre documentation au sujet de certains biotopes, nous avons noté une nouvelle localisation de l'Antilope pygmée, qui apparaît de moins en moins comme une espèce exclusive de la grande forêt.

(sé) J.VERSCHUREN

Chargé de Mission

RAPPORT SUR LA REGION NATURELLE DE LA SINDA

1.- Localisation, généralités :

Immédiatement en aval de la rivière Puemba, à l'extrême-Nord du P.N.A., la Semliki entre définitivement en savane. La plupart de ses affluents de gauche, venant de la région Boga - Gety, se perdent avant d'arriver à la rivière, les cours étant souterrains.

L'affluent virtuel le plus intéressant est la rivière Sinda, qui forme des gorges, extraordinairement spectaculaires et d'un intérêt scientifique exceptionnel, avant de se perdre. L'érosion a créé des formations très spéciales : cheminées, pyramides coiffées, comparables aux falaises d'érosion proches du camp de la Rwindi, mais atteignant en surface et en hauteur, un développement sans doute sans égal au Congo.

L'accès normal, jusqu'à présent difficile, se faisait par la route de Gety à Boga (embranchement de Kabona); de ce gîte il y a une petite étape d'un jour de marche, jusque les gorges de la rivière. Cet accès difficile protégeait admirablement jusqu'à présent ce secteur.

2.- Caractéristiques et intérêts :

L'intérêt de cette zone est multiple :

- A/ Géographie physique, géologie : développement exceptionnel des falaises d'érosions; phénomènes hydrologiques.
- B/ Botanique : savanes environnantes relativement intactes; îlots végétaux vierges au sommet de quelques massifs tabulaires, ayant toujours échappé aux feux. Flore xérophile remarquable. Petits îlots forestiers.
- C/ Paléontologie : couches fossilifères remarquables dans les kaiso-beds.
- D/ Zoologie : grande faune encore abondante; densité comparable à certains secteurs du PNA. Un des très rares secteurs de savane de l'Est du Congo, où se trouvent encore des Eléphants, Buffles, Antilopes, Lions, visibles aisément (en dehors du PNA). Petite faune très spéciale.

Il faut y ajouter l'extraordinaire intérêt spectaculaire.

3.- Protection :

L'ensemble du biotope est capital pour les naturalistes de toutes disciplines. Sa protection s'impose de toute urgence.

Les populations indigènes (rares Bahemas et Walendus) manquent presque entièrement, à l'exception de quelques groupes de familles; dans la région la plus intéressante, il n'y a aucune population. On note seulement un certain passage d'indigènes se déplaçant entre la région de Boga et la Semliki, sur un sentier bien déterminé, assez loin, d'ailleurs, des gorges d'érosion.

La chasse effectuée par les Africains paraît réduite à fort peu de choses.

Plus au Nord, la plaine de la basse-Semliki est pratiquement isolée de la plaine de la Sinda, sur la rive gauche, par les falaises de Zitono; l'accès est aussi rendu difficile par des grands marais.

On pouvait donc considérer que l'ensemble se défendait relativement bien.

La partie intéressante de la vallée de la Sinda se trouve à 25 km environ du Parc National Albert (Puemba). Les populations sont très localisées au bord de la Semliki, en aval du Parc, et manquent presque entièrement plus loin de la rivière. Inclure le secteur en question dans le PNA n'aurait pas été impossible, par l'intermédiaire d'un pédoncule parallèle à la Semliki, mais sans comprendre cette rivière (droits de pêche).

Actuellement, la situation est modifiée. M. BORGMANS, Directeur de l'Hôtel du Mont Hoyo, vient de construire une piste partant de la route Boga-Goty et arrivant aux falaises d'érosion. Il prévoit la construction toute proche d'un gîte avec pavillons et se propose de diriger les touristes dans ce secteur.

La protection remarquable - grâce à l'isolement - n'existe donc plus et cet ensemble unique risque de courir les plus grands dangers. Ceux-ci sont principalement de 4 ordres :

1/ Accès des touristes; installations de sentiers; tentatives "d'améliorer la nature" (cfr. Mont Hoyo).

2/ Pénétration des indigènes dans ce secteur rebutant; augmentation des cultures, destruction de la faune.

3/ Ouverture de cette région aux "touristes et chasseurs du dimanche" : ce dernier îlot de grande faune sera très rapidement anéanti.

4/ Milieu définitivement dégradé avant qu'une prospection botanique et surtout paléontologique complète ait pu être réalisée.

4.- Conclusions :

Une protection de cet ensemble s'impose de toute urgence. Dans les conditions actuelles, nous croyons difficile de suggérer l'inclusion dans le PNA. Celle-ci devrait en tous cas, maintenir des droits de circulation et autoriser l'accès aux touristes, moyennant certaines conditions.

Pour parer au plus pressé et empêcher que des destructions irréparables soient effectuées, il s'agit de classer immédiatement le site, d'en faire une réserve naturelle ensuite, sans pour cela devoir l'inclure nécessairement au PNA.

L'accès aisé du secteur en question étant un fait, la construction d'un gîte ne faisant plus de doute, il est certainement nécessaire de tenir compte de cette situation. Je ne pense pas que M. BORGMANS s'opposerait à une certaine protection de l'ensemble, sur lequel il ne possède d'ailleurs aucun droit (à l'exception d'une petite concession pour le gîte).

Aussi longtemps que la région de la Sinda était inaccessible, elle se défendait d'elle-même et la meilleure protection était peut-être de "n'en point parler". La situation étant modifiée, il faut prendre des mesures d'urgence.

Dans l'immédiat, il convient de classer d'urgence cet ensemble absolument exceptionnel, tout en n'oubliant pas qu'un simple "classement" n'est souvent qu'une protection assez illusoire, qui doit être complétée par d'autres mesures.

(sé) Dr. J.VERSCHUREN,

Chargé de Mission.

EXPLORATION DU PARC NATIONAL
A L B E R T

Rutshuru, le 10/10/1959

Monsieur le Président de l'Institut
des Parcs Nationaux du Congo Belge,
B R U X E L L E S

Monsieur le Président,

Dans mon rapport d'activité de septembre, j'ai fait remarquer l'existence, à l'intérieur du P.N.A., d'extraordinaires points de dégagement régulier de gaz toxiques, responsables de la mort de nombreux Ongulés. Les récentes explorations m'ont ainsi permis de découvrir, non loin du lac Ondo, un véritable charnier comportant 19 Eléphants, 6 Hippopotames, 5 Antilopes, 8 Hyènes, 1 Lion, 9 Phacochères et bien d'autres animaux.

Ce phénomène est tout à fait exceptionnel et peu de mentions ne paraissent avoir été faites à ce sujet dans d'autres contrées. Il n'est pas exclu que la légende des "cimetières d'Eléphants" trouve ici une de ses origines.

La détermination du gaz responsable n'a pu être faite. Sa toxicité est considérable puisqu'il abat des animaux de la taille de l'Eléphant en peu d'instant, et fait tomber sur le sol des Chauves-Souris.

La conservation du secteur de transition Centre-Sud du PNA, présente, en rapport avec ce phénomène, un intérêt capital. Quelles que puissent être les circonstances futures au Congo, il est essentiel de préserver à jamais les milieux biologiques de ce secteur, incomparable également au point de vue hydrologique et que je n'hésite pas à appeler "unique au monde".

Veuillez croire, je vous prie, Monsieur le Président, à l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

LE CHARGE DE MISSION,

(sé) J.VERSCHUREN.